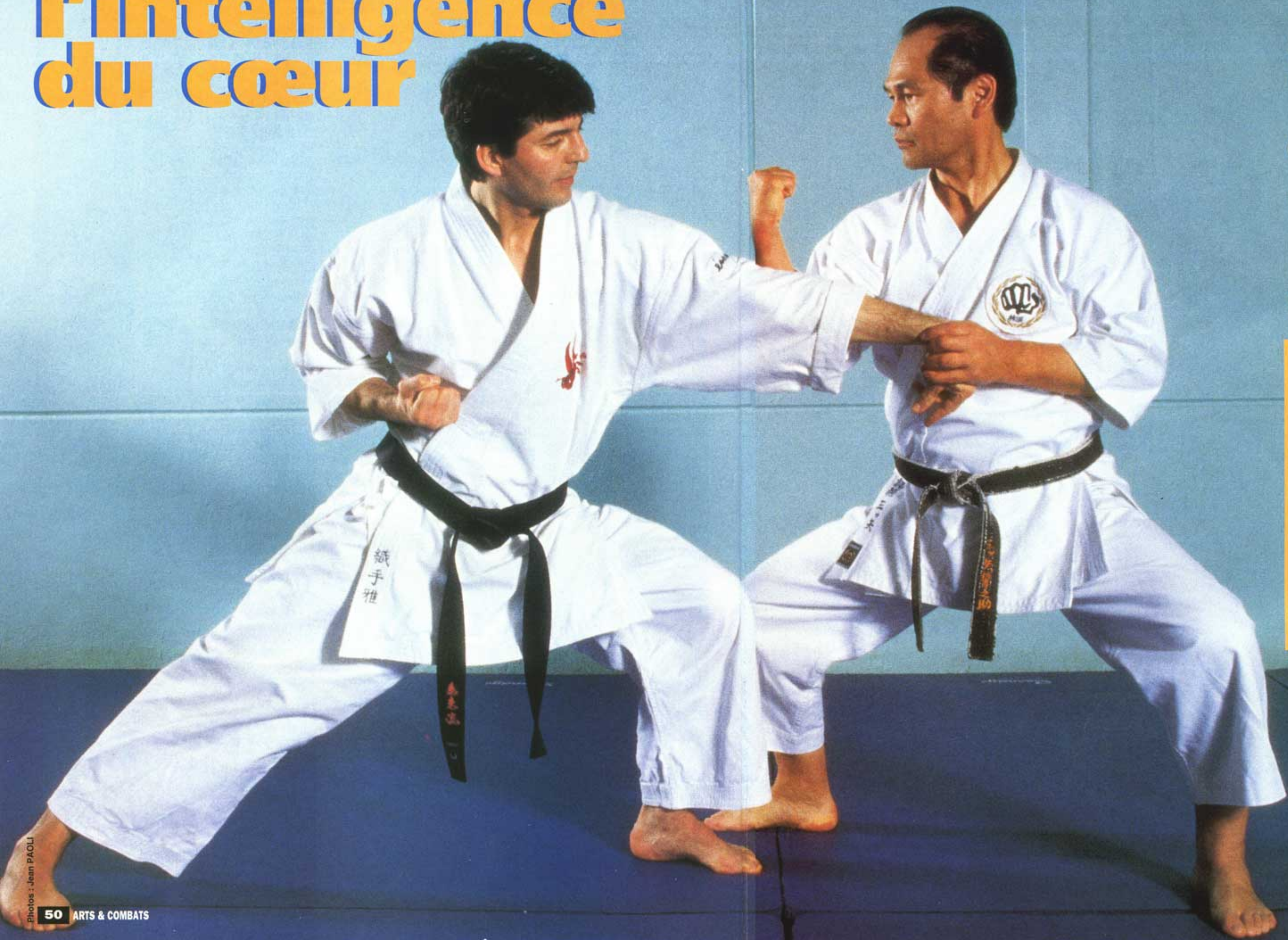


# L'intelligence du cœur



49 ans, installé en Sicile, 7ème dan de l'école Hayashi Ha Shito-ryu Kai, Seinosuke Mitsuya est un homme qui, sous un abord prévenant et doux, cache une grande solidité. Pour lui, le Karate est le fruit d'un cocktail savamment dosé entre le physique, le mental et le spirituel. A l'issue d'un stage organisé à Paris par Jean-Marc Ortéga, il a parlé à François Song de ses conceptions et de l'apport des maîtres Kuniba et Hayashi.



Les maîtres Mitsuya et Ortéga, de l'école Shito, dans un échange à deux.

En incrustation, le maître Mitsuya dans une posture du Kata Nipai-Po.

Photos : Jean PAOLI



**M**itsuya sensei, c'est d'abord une présence chaleureuse sur le tatami, qui accompagne le karatéka pendant toute la durée de l'entraînement. On travaille certes, on répète de nombreuses fois le kata étudié mais on n'en perd pas le sourire pour autant. Un observateur attentif peut même surprendre Seinosuke rire parfois sans retenue entre deux techniques. A l'évidence, cet homme-ci, qui rêve de venir s'installer en France, s'est bien adapté à la vie occidentale... Mitsuya Seinosuke sensei est né à Osaka en 1946. Après avoir commencé les arts martiaux par le Judo, comme presque tous ses

compatriotes, il s'inscrit au Karate dès l'âge de dix-huit ans. Il étudiera auprès des grands sensei (voir encadrés) que sont Shogo Kuniba et Teruo Hayashi. De ce dernier, il dit que son karate est si puissant qu'en combat, il a l'air d'un diable bondissant...

### Douceur et puissance

Après avoir noté que le rapide développement du Karate Shito-ryu en Europe- après une longue période où ce style n'était connu qu'au Japon- le laissait quelque peu perplexe, Seinosuke en vient à parler de l'héritage de la branche qu'il pratique, le Hayashi-Ha. Le mouvement du corps se doit de refléter l'harmonie du karatéka, sa compréhén-

## HAYASHI TERUO

Le maître Teruo Hayashi naît en octobre 1924 à Nara, ancienne capitale du Japon, dans l'île de Honshu. Après avoir commencé le Judo dès l'âge de 14 ans, il est Shodan à 16 ans et 3ème dan à 20. Il étudie alors le Karate avec sensei Seko Higa du Goju-ryu, de 1949 à 1951. Puis il étudie auprès de Kosei Kuniba de l'école Mabuni.

Le Karate de l'époque est plutôt viril et les «contacts» ont lieu à l'occasion d'inter-clubs. Teruo prend conscience de son besoin de développer plus de puissance pour donner comme pour encaisser les coups...et part pour Okinawa afin d'y trouver à la source un Karate efficace.

Là, il étudie avec Chyoshin Chibana et Shyojin Nagamine le Karate. Il fait le forcing auprès de Nakaima qui accepte finalement de lui enseigner le Kobudo et il étudie également le Bô et les Kama auprès de Taira et de Hohan Soken. Teruo Hayashi reste finalement cinq années à Okinawa, à raison de six heures par jour d'entraînement...

De retour à Osaka, il reprend ses études martiales auprès de Kuniba sensei. Ayant développé la puissance et le sens du combat, il renoue avec un Karate rapide et dynamique. Après vingt années de pratique, il fonde une école de Kobudo du nom de Ken Shin ryu. Puis, après avoir obtenu le 8ème dan de la Fédération japonaise, il crée le Hayashi-Ha Shito-ryu Kai.

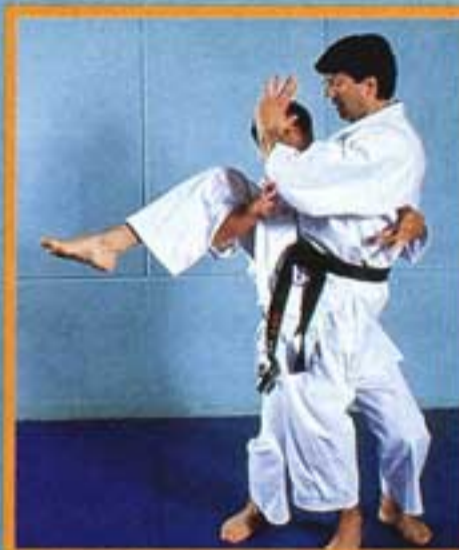
Modelé par le Judo, Teruo Hayashi est un homme puissant, précis dans ses techniques et qui possède de surcroît un sens de l'anticipation étonnant. Extrêmement perfectionniste, c'est un homme très exigeant envers lui-même comme envers ses élèves. Parmi ces derniers, Murakami et Hamaguchi se sont illustrés brillamment aux championnats du monde de Long Beach de Karate en 1975, remportant la première et la deuxième place. La compétence de Teruo Hayashi est unanimement reconnue dans le monde du Karate-Do. C'est ainsi qu'il fut nommé à Long Beach «seul et unique juge suprême» de l'Union Mondiale de Karate. Très attaché aux valeurs fortes de la tradition japonaise, le secret de sa vitalité réside dans son entraînement quotidien.

Son école de Kobudo est une adaptation avec la dimension du combat. En la nommant Kenshin ryu (le coeur), Teruo Hayashi a voulu rendre hommage au maître Nakaima dont l'école se nomme Ruel-ryu (l'idéogramme Kenshin en japonais est identique). Pour maître Hayashi, sport de combat et Budo se rejoignent pour former le Karate d'aujourd'hui: self-defense, recherche intérieure, compétition et en définitive art martial, tous ces différents aspects appartiennent au Karate en propre. Son Karate étant très dur, il faut pour travailler avec lui et selon ses propres propos, du coeur, du courage et posséder l'esprit Budo.

Hayashi est déjà venu en France, à l'invitation de son élève Nino Satoru (depuis reparti au Japon). En France, c'est Guy Juille, 6ème dan, lui-même élève de Nino Satoru, qui continue de représenter dans notre pays le double courant Hayashi et Kuniba.

F.S.

Photos : Jean PAOLI



Sur un Mae-geri Chudan, le maître Mitsuya esquive et dans la même inspiration, enfourche son partenaire pour le projeter dans les airs.

**«...POUR OBTENIR CE RESULTAT, IL FAUT METTRE EN OEUVRE L'ALLIANCE DU PHYSIQUE, DU MENTAL ET DU SPIRITUEL, NON PAS SE CONTENTER SEULEMENT D'UNE APPROCHE PHYSIQUE BASEE SUR LA VITESSE D'EXECUTION OU LA TACTIQUE...»**

**L'ÉCOLE SEISHINKAI**

Depuis 1935, le Dojô Seishinkan de Kosei Kuniba est un centre réputé. Le maître y enseignait ainsi que Ckoki Motobu et Kenwa Mabuni qui ne possédaient pas de Dojô à cette époque là. Shogo, son fils, élargit sa compréhension des arts martiaux en étudiant le Judo, avec Asakichi Ito, le Kobudo, avec Ryusho Kakagami et Kenko Nakaima, le Karate Kenyu Ryu avec Tomoyari (il étudie également le shotokan avec Funakoshi en 1957 et le Shito-ryu avec Kenwa Mabuni), le Shorin-ryu (Matsubayashi) avec Sochin Nagamine et l'Aïkido avec Gozo Shioda. En 1947, le Seishinkan devient le Seishinkai. Kosei Kuniba en devient le premier Kaicho (président). En 1940, Choki Motobu meurt (c'est le premier Soke= héritier d'une école). Kosei Kuniba, en qualité de deuxième fondateur du Ryukyu Motobu-Ha devient le deuxième Soke. En 1959, Kosei Kuniba meurt d'un cancer. Le conseil des anciens décide alors que Shogo Kuniba serait le troisième Soke en tant qu'héritier de l'école de son père. mais comme il n'a que vingt-quatre ans, Teruo Hayashi, le plus ancien dans la technique, en sera le Kaicho. Shogo Kuniba continue à approfondir son travail en Judo, Iai-Do, Ken-Do et Karate-Do. En 1968, Shogo Kiniba remplace Hayashi et devient Kaicho. Il modifie le Ryu-Kyu Motobu-Ha (sous l'influence de son expérience du Budo) en Motobu-Ha Shito-ryu dont il devient le premier Soke. En 1983 (après une période d'allers et retours Osaka-USA), il s'installe aux Etats-Unis où il fonde un art nouveau, synthèse de son expérience: le Goshin Budo. Il met en place cinq niveaux de katas: Shoden, Chuden, Okuden, Kaiden et Menkyo. Il y a vingt-trois katas au total. Le Goshin-Budo s'est transformé depuis la mort du maître respectivement en Goshin-Do et Kuniba-Ha Goshin-Do. Décédé à l'âge de 58 ans, 9ème dan, maître Kuniba a été élevé au grade de 10ème dan à titre posthume par la Japan Karate-Do Organisation.



Photos : Jean PAOLI

sion du souple et du dur. A l'extérieur, la douceur, la fluidité, à l'intérieur, la solidité et la puissance. Pour obtenir ce résultat, il faut mettre en oeuvre l'alliance du physique, du mental et du spirituel et non pas se contenter seulement d'une approche physique basée sur la vitesse d'exécution ou la tactique. Vaincre sa peur, son appréhension, passe par l'acquisition d'une certaine sérénité. Et quoi de mieux pour atteindre cet état que de pratiquer le Kata? L'école Shito est riche dans ce domaine, d'une insondable richesse. Il suffit de voir le maître pratiquer la forme d'origine chinoise Nippai Po (celle-là même qui a consacré la grande championne japonaise Mia Nakayama) pour comprendre ce que Seinosuke Mitsuya entend par l'héritage du Shito-ryu. L'originalité de ce style, dit maître Mitsuya, c'est sa facilité d'adapta-

tion aux mouvements du corps humain, ce qui confère aux techniques et aux katas Shito une élasticité naturelle.

**Modernité et tradition**

Pour maître Mitsuya, la modernité et la tradition ne s'opposent pas mais au contraire se complètent dans le Karate. De leur symbiose naissent les arts martiaux modernes. Le sport permet au pratiquant de s'engager librement dans un combat dont les règles sont adaptées et acceptées, avec à la clef, le dépassement de soi sans risques inutiles. Car l'art martial brut reste dangereux. Aussi le maître Mitsuya a-t-il une vision d'ensemble de son art, qui englobe l'approche psychologique, tactique et stratégique au sommet de laquelle il place une qualité suprême: l'intelligence.

François Song